

7
Revue gynécologie, février 1907

LA GYNÉCOLOGIE DANS L'ICONOGRAPHIE ANTIQUE

Par Félix REGNAULT

Il y a quelques années, la série des pièces pathologiques que nous avait laissée l'art antique était fort limitée. J'attirai à plusieurs reprises l'attention des chercheurs sur l'importance de ces pièces¹. M. P. Gaudin, à Smyrne, trouva² un véritable musée anatomo-pathologique de plus de six cents pièces, daté par les spécialistes du n^e siècle avant notre ère. D'autres collectionneurs, parmi lesquels je citerai M. Fouquet, du Caire, ont su se faire une belle collection (époque alexandrine) de ces sujets auparavant méprisés. Nous possédons actuellement de riches matériaux d'étude.

Ils ont à mon avis une grande valeur pour l'étude de l'art médical dans l'antiquité.

Il ne suffit pas en effet de faire un diagnostic plus ou moins précis de ces pièces d'après la science actuelle, il faut, toutes les fois qu'on le peut, les étudier avec les idées médicales anciennes.

Sans doute nous les connaissons assez mal, les textes d'Hippocrate et des autres auteurs sont souvent obscurs. Mais en leur servant d'illustrations, ces pièces peuvent en quelques cas les éclairer.

La tâche est difficile, les rapprochements que l'on fait peuvent être mal fondés. Le lecteur me pardonnera en pensant que cette entreprise est nouvelle, et si elle ne donne pas entre mes mains, peut-être donnera-t-elle davantage à d'autres plus compétents, et surtout avec de nouveaux matériaux que ne peuvent manquer de trouver les chercheurs maintenant avertis.

Je passerai en revue pour les lecteurs de la *Revue de gynécologie*

1. Voir *Bulletins de la Société d'anthropologie*, 1884, p. 694; 1893, p. 9; *Revue encyclopédique*, 1899, p. 269.

2. Pour les détails sur cette découverte, voir la *Revue encyclopédique*, 1900, 8 Juillet, p. 589.

celles des pièces de ces collections¹ qui ont trait à leur spécialité.

Commençons par la série des femmes obèses.

Cette grosse femme aux chairs fermes, au ventre tendu comme un tambour, aux seins volumineux mais qui se tiennent encore, pose, par un geste toujours familier à ses congénères du peuple, les mains sur les hanches, coudes en dehors. Les obèses sont fréquemment représentées avec cette attitude dans la coroplastie grecque. Une particularité à signaler : la saillie de l'ombilic (fig. 1).

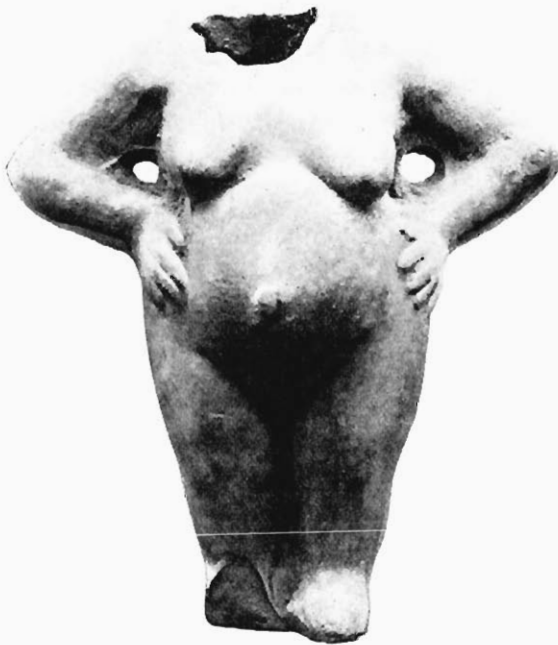


Figure 1. — Femme obèse.
(Collection P. Gaudin, Smyrne.)

Le buste représenté figure 2 est moins épais; les formes y sont belles, mais l'abdomen et les seins ont une légère propension à tomber. Ici pas de ventre en tambour, pas d'exomphalie.

La figure 3 présente une obésité aussi marquée que la figure 1; l'attitude et les gestes y sont les mêmes. Les chairs y sont aussi fermes, les seins s'y tiennent aussi bien; seul le ventre a cédé, il ne s'avance plus en tambour, il tombe et forme inférieurement

de larges plis. Sa partie supérieure, au contraire, dans la région stomacale est comme affaissée.

Toujours même attitude dans la figure 4, mais le format est moindre, cette femme est moins épaisse, sa pose est plus généralisée que dans la figure 3. Le ventre est moins atteint, un seul et large pli inférieur indique un commencement de chute; par contre, les seins volumineux pendent comme des bourses.

1. Toutes les pièces sans indication spéciale font partie de la collection de M. P. Gaudin.

Le buste de la figure 3 est celui d'une femme grasse qui fait de la ptose. Comparez au buste 2, vous verrez combien les lignes



Figure 2.

Buste de femme légèrement obèse.



Figure 3. — Femme obèse.

Le ventre commence à être en ptose.

y sont déformées: les seins n'ont plus de maintien, ils pendent inertes;

le ventre tombe en de nombreux plis, il est bien plus ptosique que celui de la figure 4.



Figure 4.

Femme obèse et ptosique.

A cette iconographie des obèses correspondaient pour les anciens des connaissances médicales précises. Hippocrate¹ distinguait deux sortes d'embonpoint: « Les individus qui ont



Figure 5.

Femme obèse et ptosique.

1. « De la nature de l'homme », 12.

mené une vie dure, plus tard délivrés de leurs labours, ont pris de l'embonpoint dû à une chair molle et bien différente de l'ancienne. » Aujourd'hui le vulgaire dirait qu'il existe une bonne et une mauvaise graisse, et le médecin, que l'obésité peut être ou non compliquée de plose.



Figure 6.
Jeune fille lymphatique.

On conseillait aux obèses de suivre un régime pour maigrir; car la mort subite était chez eux plus fréquente¹; les anciens avaient déjà noté la fréquence de l'apoplexie chez les gras.

Ce régime était d'ailleurs très bien précisé et valait certainement la plupart de ceux qui ont été depuis institués dans le même but.

Les gens gras et tous ceux qui veulent devenir plus minces doivent faire à jeun toute chose laborieuse et se mettre à manger encore essoufflés par la fatigue, sans se rafraîchir, et après avoir bu du vin trempé et non très froid; leurs mets seront apprêtés avec du sésame, des douceurs et autres substances semblables, et ces plats seront gras; de cette façon on se rassasiera en mangeant le moins; mais en outre on ne fera qu'un repas, on ne prendra pas de bain, on couchera sur un lit dur, on se promènera nu autant qu'on pourra.

Ceux au contraire qui, de minces veulent devenir gros, doivent faire tout l'opposé de ce que je viens de dire et n'exécuter à jeun aucune chose laborieuse².

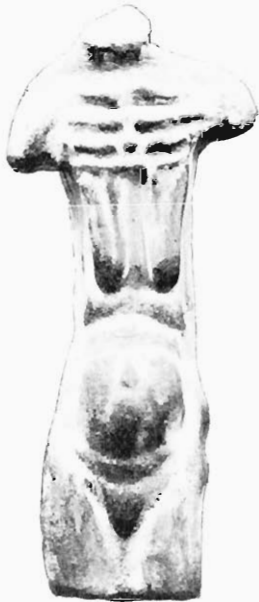


Figure 7.
Femme longiligne et émaciée.

Cette jeune fille (fig. 6) est le type accompli du lymphatisme. Son visage de pleine lune frappe par son manque d'expression et sa fadeur. Malgré son air de jeunesse les seins sont déjà très formés et commencent à s'incli-

1. Hippocrate, « Aphorismes », 4^e sect., 44.

2. *Idem*, « Du régime salulaire », paragr. 4.

ner. Le ventre est énorme, gonflé, tympanique, l'ombilic saillant.

On l'affirmait déjà, le lymphatique est un candidat à la phthisie. D'après Hippocrate, « la phthisie sévit sur les hommes dont le corps est glabre, la peau blanchâtre, la couleur blafarde, les chairs molles et boursoufflées (traduction du mot leucophlegmasie ou œdème blanc), les omoplates saillantes. Il en fut de même pour les femmes¹ ».



Figure 8.

Femme maigre et plosique.
Ventre en bateau.



Figure 9.

Abdomen flasque dont les
grands droits contractés
font saillie.

À l'opposé des gras, les maigres. (La fig. 7 représente une femme émaciée au point de montrer ses côtes et son sternum. Son format est mince et allongé, ce qui accentue

encore sa maigreur. Cette figurine n'a jamais possédé de membres, leur surface de section est nette et lisse. Peut-être ont-ils paru inutiles à l'artiste pour préciser le type pathologique qu'il visait. Voulait-il

illustrer cet aphorisme d'Hippocrate : les femmes très maigres avortent tant qu'elles n'ont pas de l'embonpoint²? Ou voulait-il exécuter un pendant à ce don qu'aurait fait, d'après la tradition, Hippocrate au temple de Delfe : une effi-



Figure 10.

Chute des seins.



Figure 11.

Seins ovoïdes; chute.

gïe d'homme tellement maigre qu'on ne voyait plus que les os²?

1. « Des épidémies », liv. III, 3^e sect., paragr. 14.

2. Pausanias, liv. X, ch. II, p. 136.

Pour lutter contre cette consommation il fallait donner du vin épais et des aliments qui contiennent des sucs épais, les soumettre à des

exercices lents et à une friction modérée. Il convient aussi d'appliquer des emplâtres de poix tous les trois ou quatre jours¹.

La figure 8 est moins allongée que la précédente et paraît moins maigre, mais elle est plus ptosique; le ventre du 7 est légèrement bombé, celui du 8 est en bateau dont on voit le rebord saillant au flanc gauche. Cet abdomen n'est plus qu'un paquet flasque, sans résistance, comme l'a si bien décrit chez nous M. Sigaud, de Lyon, celui des médecins qui a le mieux étudié la morphologie de l'abdomen.



Figure 12.
Seins en fuseau, semblables à ceux
des négresses.

et grandes lèvres témoignent par leur saillie de la même ptose. Les

seins, dans les deux figures, sont démesurément allongés, mais chez le 8 ils sont moins vides que chez le 7. La figure 9 est à rapprocher de l'exemple précédent; c'est un débris dont il ne reste que l'abdomen; les deux membres inférieurs sont cassés à leur racine, que l'on voit de face sur la simili. Le ventre fait encore ici bateau avec saillie des bords, les parois sont absolument flasques, le malade contracte ses deux grands droits et ceux-ci font une saillie médiane accentuée.



Figure 13.
Hypertrophie des
seins chez une jeune
fille à l'aspect impu-
bère.



Figure 14.
Femme à taille de guêpe.

1. Oribase « Synopsis », V. 39-40.

La collection des mamelles est des plus abondantes. Voici quelques-uns des types les plus curieux :

Seins décadents et assez volumineux ; leur poids tire sur la région claviculaire, les clavicules font saillie (fig. 10).



Figure 15.
Seins malades, ulcérés.

Seins ovoïdes, d'une décadence aussi prononcée, mais ils sont pleins de lait : le mamelon, volumineux, est à l'extrémité intérieure ; sur la figure 8, il est moins saillant et placé au-dessus (fig. 11).



Figure 16.
Seins flétris; une bride s'étend entre les deux.

Encore des mamelles pleines, mais absolument fusiformes ; certaines négresses possèdent de ces longs appendices d'une structure fort avantageuse pour elles, car elles les lancent par-dessus l'épaule, et, sans interrompre leur travail, donnent ainsi à téter à l'enfant qu'elles portent sur le dos (fig. 12).

Voici des seins fermes et volumineux (fig. 13). Ils auraient chez nous des amateurs ; les anciens les méprisaient, et les femmes pour les contenir se serraient dans des bandelettes, origine du corset.



Figure 17.
Dépression de l'appendice siphôïde.

Ici l'artiste a représenté un cas pathologique ; ces seins hypertrophiés appartiennent à un corps de lille au col élancé et mince, au ventre en retrait ; elle est impubère,



Figure 18.
Hermaphrodisme ; seins inégaux.

car ses hanches ne sont pas développées. Peut-être voulait-il rappeler cet aphorisme d'Hippocrate : mamelles qui se tuméfient, résolvent l'épilepsie¹ ?

1. « Des épidémies », 2^e livre, 5^e sect., paragr. 11.

Où pensait-il à la rachine de la pierre à aiguiser de Naxos, qui empêchait les seins des jeunes filles de se gonfler avant l'âge, ou à cet autre remède : châtrez un jeune porc, oignez les mamelles avec le sang et elles ne grandiront pas' ?

Non moins bizarre est la figure 14. Les seins y sont moins exubérants, mais la taille est celle d'une guèpe.

Les figures 15 et 16 ont des seins manifestement malades.

Le 15 a des seins inégaux, le gauche descend moins bas que le droit. Tous deux font corps avec le thorax et sont séparés l'un de l'autre par un espace étroit et profond dont les bords apparaissent comme grumeleux. L'artiste a indiqué ainsi un tissu bourgeonnant, les mamelles déformées sont remplacées par un tissu morbide. Est-ce un cancer squirrheux en cuirasse ? Il convient de faire toutes réserves, car un diagnostic sur une simple terre cuite est forcément hésitant.



Figure 19.
La femme enceinte.



Figure 20.
La femme enceinte.

La figure 16 a deux seins petits, mais vides et décadents. Supérieurement, entre les deux, s'étend une bride saillante transversale, anomalie sur laquelle on peut épiloguer. Admettons si vous voulez un sternum anormal dont une pièce fait saillie.

La figure 17 présente une dépression extrêmement accentuée au niveau de l'appendice xiphoïde. Un petit trou existe à ce point qui montre une terre cuite bien plus mince à cet endroit que sur le reste de la statuette. Au-dessous proémine un ventre énorme. Il semblerait

qu'au point où existe le trou soit un tissu cicatriciel attirant à lui la peau environnante. Car les nombreux plis de la peau rayonnent de ce centre. On peut admettre un ulcère grave de cette région : mais ici encore sous toutes réserves.

La figure 48 est un curieux exemple d'hermaphrodisme. Vulve et seins indiquent une femme, mais le bassin et le thorax sont ceux d'un homme et les muscles de l'abdomen et du dos sont traités comme ceux d'un athlète. De plus, le sein gauche est double du droit comme grosseur et longueur, et sa forme différente, cylindrique à la base, conique à l'extrémité. Des nombreuses représentations d'hermaphrodites que nous a laissées l'antiquité, aucune ne rappelle celle-là.

Les figures 19 et 20 nous représentent une femme enceinte vue de face et de profil. Admirez sa démarche qui rappelle celle d'une Tanagra tout en portant fièrement son ventre en avant : en voilà une qui n'a pas honte de son état. Les historiens prétendent qu'à une certaine époque, à Athènes, les soldats étaient tenus de rendre les honneurs aux femmes enceintes. Celle-ci devait passer devant une caserne !



Figure 22.
Les vergetures.



Figure 21.
Les vergetures.

Après la grossesse, son résultat :

Les figures 21 et 22 montrent des vergetures fort marquées. Les statuette ont le même geste que la figure 1, il est fréquent d'ailleurs dans la coroplastie. Ces femmes montrent une graisse ferme ; même les seins n'ont pas cédé comme il arrive si souvent après un accouchement. Leur ventre, si abîmé, est encore bombé et résistant, un seul pli se dessine à la partie inférieure.

Après la mère, l'enfant. Voilà un hiberon (fig. 23) au moyen duquel on l'allaitera.

Cette pièce provient de la belle collection de M. Fouquet, du Caire, qui a eu l'amabilité de nous la communiquer. Je ne saurais mieux faire

que de transcrire ce qu'il en dit : « Il est en terre rouge, intact, trouvé à *Bentra*, ancienne Athribis, ville grecque qui a duré jusqu'à la fin de la période romaine; mais le galbe du biberon me le fait placer avant Jésus-Christ; il serait donc plutôt grec. Il a 12 centimètres de haut. »

Voici trois hydropiques qui nous présentent chacun un aspect différent de la maladie.

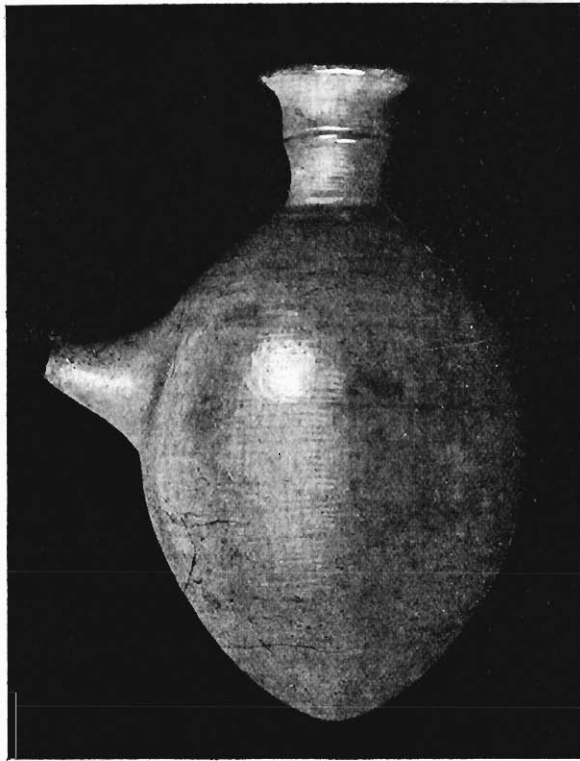


Figure 23. — Un biberon de la période alexandrine.
(Collection du Dr Fouquet (du Caire).)

Le n° 24 a une ascite énorme, ventre tendu en outre; le corps est œdématisé, comme on le reconnaît surtout à la main droite et à la verge.

Le n° 25, drapé dans sa toge, est porteur d'un ventre plus énorme encore, qui empiète sur le thorax, comme il arrive quand l'ascite est due à l'hypertrophie du foie et de la rate. Ce diagnostic, bien qu'hypothétique, s'accorderait avec l'allure vaillante du sujet, qui déambule. Pourtant sa face semble œdématisée, avec les yeux petits enfoncés dans

la bouffissure. Il exprime la souffrance par l'abaissement des commissures des lèvres.



Figure 24. — Un hydroptique.



Figure 25. — Un hydroptique.

Le n° 26 provient de Tanagra. Il est bien différent : le ventre est volumineux, mais il a été plus plein car il est ridé transversalement ; par contre, l'ombilic est ici saillant. A l'opposé de celle du n° 25, cette figure jeune et imberbe n'est pas œdématiée.

Appliquons à ces trois hydroptiques les textes anciens. L'hydropisie était fort connue ; elle a été à diverses reprises, chez les auteurs anciens, l'objet de descriptions circonstanciées. Voici ce qu'en dit Hippocrate :

« L'hydroptique a le ventre rempli d'eau, les pieds et les jambes se tuméfient. Ce sont les chairs consumées par le phlegme qui se fondent et deviennent de l'eau. Que l'hydropisie provienne de la rate, du foie, de la leucophlegmasie (ce mot semble indiquer l'œdème albuminurique) ou de la dysenterie, bien peu en réchappent¹. »



Figure 26.
Un hydroptique.
(Statuette de Tanagra.)

1. « Des affectious », paragr. 23.

On le voit, il reconnaissait plusieurs causes à l'ascite. Par ailleurs, il indique que le scrotum devient transparent; il devait en être ainsi sur le n° 24; les uns ont le visage bouffi, les autres non (c'est l'opposition des n°s 25 et 26). Quand l'hydropisie est bornée au ventre, les parties supérieures maigrissent¹ (c'est le cas du n° 26). Le pronostic est le suivant : s'il survient de la fièvre, que le malade ne puisse se lever, si le nombril gonflé par l'air fait saillie, le cas est incurable².

Ces trois malades sont levés, bon signe; mais le 26 a un ombilic saillant, mauvais signe.

Une violente diarrhée est avantageuse³; s'il n'y a pas de dérangement, on donnera un purgatif qui évacue l'eau.

Les n°s 24 et 26 sont assis, et en train de procéder à cette évacuation si importante. Le n° 26 s'en tient le ventre, la purge lui donne quelques tranchées.

Ce n'est pas tout; l'œdème des parties génitales et des cuisses doit être traité par des mouchetures⁴. Si les purgatifs ne suffisent pas, on évacue à l'aide d'une incision pratiquée à côté de l'ombilic, ou en arrière au flanc⁵.

Le n° 26 a peut-être été ainsi traité; cela expliquerait son abdomen multiplissé, bien qu'encore volumineux⁶.

Le n° 27 est encore un ventre, mais de nature différente. Cette pièce, qui

fait partie de la collection de M. Fouquet, est égyptienne, de l'époque alexandrine. Au nanisme, au creusement des lombes, aux membres



Figure 27. — Un myxodémateux.
(Collection du Dr Fouquet, du Caire.)

1. « Des maladies », paragr. 57.
2. « Des affections internes », paragr. 22.
3. « Des maladies », livre 1er, paragr. 7.
4. « Des affections internes », paragr. 23.
5. « Des affections internes », paragr. 23.

6. Plus tard l'école méthodique institua un traitement plus compliqué. Pour restaurer la fonction des pores dans l'hydropisie elle employait les rubéfiants, des remèdes fortement sudorifiques et des bains de sable chaud. On cherchait au moyen de divers emplâtres à rendre au tissu cellulaire de la peau sa tonicité. On n'avait recours à la scille et aux autres purgatifs qu'après l'insuccès de vomitifs (Caelius Aurelianus, chron., liv. II, ch. VIII, p. 473).

supérieurs courts et larges, au crâne aplati et surbaissé, on reconnaît un myxœdémateux, un crétin; les anciens Égyptiens en ont fait leur dieu Bès; plus tard il devint un dieu patèque. Le ventre, plein et tombant, rappelle aussi, par sa forme, celui des crétins si bien décrits par Bourneville. Renvoyons, pour la comparaison, aux belles images publiées dans ses comptes rendus de Bicêtre.

Le n° 28 est le clou de la collection. Une large ouverture régulière verticale médiane a ouvert le ventre en deux. Il s'agit d'une femme, comme en témoigne la grosseur des seins et la forme générale du corps. Ses mains ouvrent les deux bords de la plaie, comme si elle voulait remercier le Dieu de cette bienfaisante incision thérapeutique. Il faut rapprocher cette terre cuite d'une autre conservée au musée du Vatican dont le ventre ouvert laisse voir les viscères¹.

On notera la hauteur de l'incision, qui va jusqu'à l'appendice xiphoïde et descend à peine à la moitié de l'abdomen, s'arrêtant au-dessus de l'ombilic.

Ce n'est pas là une opération césarienne, l'incision est trop haute. Peut-être était-elle faite à l'occasion d'un abcès du foie. On sait qu'Érasistrate, de l'école d'Alexandrie, ne craignait pas en ce cas d'ouvrir l'abdomen pour appliquer immédiatement les remèdes sur les parties malades².

Ce n'est là qu'une faible partie des richesses mises à jour récemment; si je me suis limité à ces échantillons, c'est pour ne pas trop allonger mon sujet. J'ai, d'ailleurs, pris ceux qui m'ont paru les plus typiques.

Ils suffisent à montrer l'importance, au point de vue de l'histoire de la médecine, de découvertes jusqu'à présent en grande partie inédites.

Si la ville de Smyrne nous a légué les types pathologiques les plus divers et les plus parfaits, elle l'a dû à son école de médecine, célèbre dans l'antiquité. Thésios, disciple d'Érasistrate d'Alexandrie, y fonda, un peu avant Jules César, une école dite des Erasistratiens. Il était assez connu pour qu'Athénéos citât trois de ses ouvrages et que Galien



Figure 28.
Une laparotomisée.

1. Corpus inscriptionum graecorum 500.

2. « Caelius Avelianus », liv. III, ch. IV, p. 454.

mentionnât une composition pharmaceutique portant son nom. Pline lui attribue une grande autorité.

D'autres écoles étaient rivales : il y avait celle des adeptes de l'école méthodique; une stèle dédiée à Modios l'Ascalique nous apprend que ce dernier exerçait cette doctrine à Smyrne. Asclépiades, médecin d'Auguste, qui écrivit un traité célèbre sur la longévité, venait de Smyrne. De même Hermogène, fils de Charidène, qui pendant soixante-dix-sept ans écrivit sur l'art médical et publia le même nombre d'ouvrages.

L'illustre Galien lui-même, qui naquit à Pergame, commença sa médecine vers 147 dans les écoles de Smyrne; plus tard il compléta ses études à Corinthe et à Alexandrie.

Avec d'aussi excellents maîtres, les coroplastes de Smyrne ne pouvaient manquer de s'intéresser aux pathologiques. Il n'est pas étonnant qu'ils nous en aient laissé une aussi riche collection.
